

Jardin à travers champ

un paysage improvisé

par Gaëlle Pinier

C'était au mois de juin, au moment où les jours sont les plus longs, quand les prairies se teignent de doré et que la lisière de la forêt dessine l'exacte limite entre le sous-bois fraîchement ombragé et la clairière baignée de lumière, tintant et bourdonnant du bruit des insectes. Une opportunité s'était présentée dans ce petit village de Sologne : la motivation et la bonne humeur d'une association d'artistes nous avait conduits à participer à une exposition de plein air, égrenée le long d'un chemin traversant la forêt domaniale, longeant les champs.

Le temps d'un après-midi, l'itinéraire artistique inviterait les promeneurs et visiteurs à parcourir les sentiers communaux à la découverte d'œuvres variées : peintures, sculptures, photographies accrochées ou nichées en « pleine nature ». L'idée d'intervenir dans un cadre éphémère nous a séduits. Souvent amenés, en tant que paysagistes, à inscrire notre travail dans un long processus, depuis la phase de conception d'un projet jusqu'à sa concrétisation spatiale, l'évènement nous donnait l'occasion de compresser le temps, d'expérimenter une nouvelle approche et d'adopter une nouvelle attitude quant à notre éventuelle intervention sur le paysage.

Tout devait se faire vite, c'était la condition. L'expérience concentrait les différentes phases qui jalonnent habituellement la maturation d'un projet de paysage. Tout se superposait : la découverte d'un site, la compréhension de ses atouts, les forces du lieu à révéler, les premières idées de mise en scène, les doutes, l'excitation, les questions plus terre à terre de mise en œuvre d'un projet de paysage. Il fallait aller à l'essentiel, oser, réfléchir tout en passant à l'acte. Trouver l'élan et foncer. Improviser, c'est un peu cela : être persuadé, habité le temps d'un instant par une idée, pas deux.

Une idée. Le dénuement, l'absence de moyens et de délais obligent celui qui improvise à trouver des solutions, le matériau d'expression le plus simple, le plus approprié pour communiquer son idée, son opinion ou son sentiment. La précipitation pousse celui qui improvise à dépasser ses limites habituelles, elle modifie ses repères et le mène sur des voies créatives plus instinctives.

L'idée, puisqu'il n'en fallait qu'une, était d'intervenir sur la déambulation même des promeneurs : les détourner du chemin principal, les faire marcher à travers champs, en créant un axe évident jusqu'à un jardin inventé, émergeant, le temps d'une journée, de la matière végétale d'une parcelle en friche. Nous avons utilisé les moyens et les gestes les plus rudimentaires qui soient pour intervenir sur le paysage. Planter des piquets de bois pour délimiter une surface. Carroyer le territoire, en prendre la mesure. Implanter une structure : installer un toit, un abri pour matérialiser une troisième dimension, comme un voile flottant au-dessus d'une surface végétale, se l'approprier. Changer l'échelle de la parcelle, y créer un lieu, transformer, modeler la matière du champ, l'appriivoiser, l'humaniser, lui prêter de nouveaux contours. Donner l'occasion de s'arrêter, de flâner, de regarder. L'installation de ce jardin éphémère, de ce détour à travers champs, a mobilisé une journée de travail intense motivé par l'envie de faire et de partager.

L'installation de paysage fut pour nous une improvisation spatiale, elle a concentré les énergies créatives et les a mélangées aux énergies réceptives : aux réactions des autres. L'improvisation est un état à l'instant T, une réaction chimique entre deux corps étrangers : une précipitation, c'est-à-dire un état peu stable entre liquide et solide, stade éphémère qui en évoluant se délite, disparaît, se dénature. C'est toute la force et l'ambiguïté de l'installation ou de l'improvisation : elle existe pleinement le temps d'un bruissement d'ailes, quand elle est la plus forte et que les éléments qui la composent sont réactifs. Cette situation n'est ni aboutie, ni pérenne : elle est furtive et passagère.

Son caractère éphémère lui donne toute sa force : sa concentration émotionnelle. Tout se mêle : le stress, l'action, la réflexion, l'échange, la prise de risques, le regard et les réactions des autres, l'échange instantané. On peut d'ailleurs se demander si l'improvisation ou l'installation doit

s'expliquer, s'argumenter ou si ce n'est pas plutôt la réaction qu'elle provoque spontanément chez le visiteur, le passant, qui seule importe. Que cette réaction soit d'ailleurs de l'ordre de la surprise, de l'interrogation, de l'incompréhension ou même de l'indignation. Le plus décevant étant qu'elle ne provoque rien : l'indifférence n'est pas une réaction, elle n'exprime aucun avis, elle ne mène pas à l'échange et ne permet d'entamer aucun dialogue. Nous avons eu la chance d'étonner les promeneurs, de susciter des questions parfois compliquées, des réactions auxquelles nous n'avions pas même pensé. Certains sont venus s'asseoir dans le jardin à travers champs, d'autres sont restés dans le chemin un long moment à regarder l'installation de loin, en retrait, avec timidité. D'autres encore nous ont assaillis de questions, exigeant des réponses assumées : il fallait défendre notre parti pris, justifier notre démarche qui fut en réalité bien plus instinctive que cérébrale. Plus instinctive, plus intense aussi : ce sont ces qualités plutôt rares qui ont fait, à nos yeux, le véritable intérêt de cette expérience. Nous n'avions aucune envie d'intellectualiser le moment, mais plutôt de défendre le geste, l'intervention sur le regard et le paysage, sur ce champ en friche que plus personne ne contemplait ni même ne traversait. Tous ces échanges furent intenses et très enrichissants. Néanmoins nous fûmes aussi confrontés aux limites de ce type d'intervention et au peu d'intérêt qu'elles peuvent parfois susciter : quelques promeneurs bien disciplinés ne se sont pas laissés détourner et ont continué leur chemin... avec indifférence. Sans dédain, sans mauvaise pensée : ils n'avaient juste rien remarqué qui vaille le coup de faire quelques pas dans un chemin fraîchement fauché à travers une prairie dorée.

L'intérêt de cette installation temporaire fut de nous mettre face aux conséquences d'actes simples, presque primitifs ; face à l'autre qui comprend ou ne comprend pas ce qu'il voit, à celui qui croit ou refuse de croire en l'existence d'un lieu éphémère, révélé seulement le temps d'un après-midi d'été. Tout dépend de l'envie de jouer, de l'envie de croire en l'existence et la beauté de ce qui n'est palpable et perceptible qu'un instant.